



trajet omnipolair

affert a la Bibliothèque Nationale par l'ancien
Emanuel Saugoy

ADRESSE DES FEMMES FRANÇAISES

AUX

FEMMES DE TOUTES LES NATIONS



PARIS, 20 Août 1870.

Femmes de toutes les Nations,

Si notre voix, à nous femmes de France, avait pu être entendue dans les Conseils des deux peuples en lutte, elle eût flétri l'idée d'une guerre odieuse, et peut-être qu'à nos cris les deux armées eussent refusé de marcher l'une contre l'autre à l'ordre de gouvernements iniques qui placent l'intérêt des dynasties au-dessus de l'intérêt des nations.

Le crime est consommé : Nous ne cessons d'en gémir!

La fortune aveugle des combats, le hasard de la force, l'incapacité des généraux de cour choisis pour conduire nos héroïques soldats, et du chef qui s'est arrogé l'honneur de leur commander, une sombre et inexorable justice peut-être, ont fait que la France, trop châtiée d'une défaillance morale de vingt ans, est devenue le théâtre de la guerre.

Aujourd'hui que des légions de cadavres ont ensanglanté notre sol, nous devons vouloir, même au prix de tous les sacrifices, que la patrie soit délivrée, et offrir au besoin, nos frères, nos époux, jusqu'aux derniers de nos fils, pour la sauver et la rendre à sa noble mission d'apôtre de l'humanité.

Si nous élevons la voix vers vous dans notre deuil, ô sœurs de toutes les nations, ce n'est point pour trahir la France en implorant pour elle une paix honteuse. Elle ne peut recevoir merci, elle ne peut faire grâce avant d'avoir repoussé l'invasion hors de ses frontières et obtenu le châtement de ceux qui ont amené la violation de son sol sacré. Les coupables, chacun les nomme.

Une France libre n'aurait eu rien à redouter d'une Allemagne libre. Ce qu'elle ne pouvait voir, sans des craintes trop tôt justifiées, c'est une Allemagne à la fois opprimée et oppressive aux mains d'un de ces despotes militaires dont elle-même a trop fait l'expérience. La première clause d'un traité de paix entre les deux nations doit être la déchéance de leurs deux gouvernements. Cette condition, la France la remplira pour sa part.

Vous, nos sœurs de toutes les nations civilisées; vous, femmes des peuples restés neutres, qui voyez avec horreur ces affreux massacres d'hommes et dont le cœur ne se trompe point quand il cherche ceux qui les ont causés, travaillez avec nous à cette œuvre de délivrance. Vous-mêmes, femmes d'Allemagne, que nous ne pouvons haïr, même dans les égarements de votre patriotisme abusé, et que nous plaignons d'être, comme nous, les victimes des calculs monstrueux des souverains, c'est à vous les premières qu'il appartient d'arracher les armes des mains des combattants par le cri de votre réprobation. C'est à vous à proclamer que la guerre qui nous divise fait outrage à l'humanité en détruisant ses plus nobles races et que des peuples de même souche ayant, avec les mêmes aspirations, des intérêts solidaires, ne peuvent être rivaux que dans les luttes pacifiques du progrès civilisateur. Dans la guerre de Rome et d'Albe, les Sabines se jetèrent éplorées entre les deux armées; qu'aux applaudissements de l'Europe, consternée de ce duel immense, de nouvelles Sabines fassent cesser une guerre fratricide. Nos armées eussent envahi l'Allemagne, nous eussions pris pour nous ce noble rôle que le hasard d'un premier combat vous a donné et que nous ne vous cédon pas sans jalousie. Sachez-le remplir devant le monde qui nous regarde et nous juge.

Oui, nous vous en conjurons pour nous, mais surtout pour vous-mêmes et pour la gloire de votre nation, ne laissez pas ceux qui vous sont chers rêver un nouveau siège de Paris. Car Paris, malgré les hontes qu'il abrite, c'est encore la ville sainte, le cœur de l'humanité pour sentir, son cerveau pour penser, son bras pour agir. C'est la Rome des temps modernes que le monde entier écoute et contemple : Ceux qui l'envahiront seront appelés *barbares* par l'histoire.

Paris n'est plus d'ailleurs la ville ouverte que la coalition des rois s'est vu livrer il y a un demi-siècle; c'est la forteresse invincible de l'idée. Au premier boulet qui viendrait tomber dans son enceinte c'est toute la France virile, c'est toute l'Europe libérale qui accourrait pour le défendre et qui ne laisserait plus un de ses envahisseurs revenir vivant pour en dire le chemin à ses fils.

Mais non, nous l'espérons encore, nous ne verrons pas faire tant d'orphelins et tant de veuves pour l'odieux caprice de deux rois, ivres de l'horrible ivresse du trône. Vos généraux, comme les nôtres, doivent reculer devant l'œuvre sanglante qu'ils poursuivent.

Assez, assez d'inutiles hécatombes entre des hommes qui, tous, d'un cœur unanime, pensent que l'ère des conquêtes brutales est finie, que les peuples ne se prennent plus comme des troupeaux; qu'ils ont le droit d'être libres et d'appartenir au groupe national qu'ils préfèrent.

L'Allemagne a trop oublié naguère ces grandes vérités proclamées par ses philosophes. C'est là son crime devant la postérité. A vous, femmes de la Germanie pensante, à l'en faire repentir. Les guerres populaires en France, celles qui vous ont fait supporter tous les sacrifices et jusqu'à la perte de la liberté, ont été des guerres d'affranchissement, et nous, femmes de la France libérale, nous avons flétri les premières d'injustes interventions à Rome et au Mexique. Que notre patriotisme éclairé serve d'exemple au vôtre.

Unissez-vous donc à nous, femmes de Germanie, femmes de toutes les nations, et que bientôt la paix, une paix éternelle, inviolable, ayant pour base la dignité, le droit, la liberté des nations, non la force et la conquête, signée par notre intervention commune entre les deux peuples, ennemis d'aujourd'hui, alliés d'hier et de demain, ait pour garantie toutes les autres nations libres. Que cette paix soit écrite alors, non pas seulement dans l'histoire et dans les archives des chancelleries, mais dans la conscience de tous et de toutes; qu'elle soit le premier dogme et le premier devoir de la religion des siècles à venir; que les générations qui grandissent apprennent de nous à rejeter hors de la communion humaine quiconque oserait la violer et que celles qui sont à naître sucent avec le lait maternel la haine de ces despotes héréditaires qui seuls ont intérêt à diviser les nations.

Que les cent milliers de victimes d'aujourd'hui tombées sur les champs de bataille n'aient pas péri en vain; que le prix de tant de généreux sang soit la liberté du monde et que désormais, sur la terre enfin pacifiée, ceux qui ont armé, arment ou armeront les peuples contre les peuples, les frères contre les frères, soient trois fois MAUDITS, MAUDITS, MAUDITS, DANS LE PASSÉ, DANS LE PRÉSENT ET A JAMAIS.

Suivent les signatures.

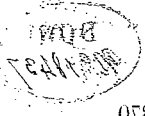
L 658

3157

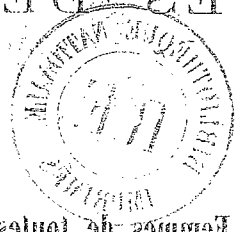
ADRESSE DES FEMMES FRANÇAISES

1870

FEMMES DE TOUTES LES NATIONS



PARIS, 20 Aout 1870.



Femmes de toutes les Nations

Si notre voix à nous femmes de France, avait pu être entendue dans les Conseils des deux peuples en lutte, elle eût été l'âme d'une guerre civile, et peut-être n'aurait-elle pas été le point de départ d'une guerre internationale...

Le crime est consommé : nous ne pouvons plus rien faire. La France est devenue le théâtre de la guerre. Le crime est consommé : nous ne pouvons plus rien faire. La France est devenue le théâtre de la guerre.

Aujourd'hui que des légions de cadavres ont ensanglanté notre sol, nous devons vouloir, même au prix de tous les sacrifices, que la patrie soit délivrée, et offrir au monde, nos frères, nos sœurs, jusqu'aux derniers de nos fils, pour la sauver et la rendre à sa noble mission d'apôtre de l'humanité.

Si nous élevons la voix vous dans notre pays, il se sera de toutes les nations, ce n'est point pour trahir la France en implorant pour elle une paix honteuse. Elle ne peut recevoir merci, elle ne peut faire grâce avant d'avoir repoussé l'invasion hors de ses frontières et obtenu le rétablissement de l'unité de son sol sacré. Les complices, chacun les nomme, de ses frontières et obtenu le rétablissement de l'unité de son sol sacré.

Une France libre n'a rien à redouter d'une Allemagne libre. C'est une Allemagne à la fois opprimée et oppressive aux mains d'un de ces despotes militaires dont elle-même a trop fait l'expérience. La première clause d'un traité de paix entre les deux nations doit être la déchéance de leurs deux gouvernements.

Cette condition est la première à remplir pour sa part. Vous ne pouvez pas attendre que les peuples restés neutres, qui voyez avec horreur ces massacres d'hommes et de femmes, se prononcent en faveur de l'un ou de l'autre des belligérents. Les peuples neutres, qui voyez avec horreur ces massacres d'hommes et de femmes, se prononcent en faveur de l'un ou de l'autre des belligérents.

Vous ne pouvez pas attendre que les peuples restés neutres, qui voyez avec horreur ces massacres d'hommes et de femmes, se prononcent en faveur de l'un ou de l'autre des belligérents. Les peuples neutres, qui voyez avec horreur ces massacres d'hommes et de femmes, se prononcent en faveur de l'un ou de l'autre des belligérents.

Vous ne pouvez pas attendre que les peuples restés neutres, qui voyez avec horreur ces massacres d'hommes et de femmes, se prononcent en faveur de l'un ou de l'autre des belligérents. Les peuples neutres, qui voyez avec horreur ces massacres d'hommes et de femmes, se prononcent en faveur de l'un ou de l'autre des belligérents.

Vous ne pouvez pas attendre que les peuples restés neutres, qui voyez avec horreur ces massacres d'hommes et de femmes, se prononcent en faveur de l'un ou de l'autre des belligérents. Les peuples neutres, qui voyez avec horreur ces massacres d'hommes et de femmes, se prononcent en faveur de l'un ou de l'autre des belligérents.

Vous ne pouvez pas attendre que les peuples restés neutres, qui voyez avec horreur ces massacres d'hommes et de femmes, se prononcent en faveur de l'un ou de l'autre des belligérents. Les peuples neutres, qui voyez avec horreur ces massacres d'hommes et de femmes, se prononcent en faveur de l'un ou de l'autre des belligérents.

Vous ne pouvez pas attendre que les peuples restés neutres, qui voyez avec horreur ces massacres d'hommes et de femmes, se prononcent en faveur de l'un ou de l'autre des belligérents. Les peuples neutres, qui voyez avec horreur ces massacres d'hommes et de femmes, se prononcent en faveur de l'un ou de l'autre des belligérents.

Vous ne pouvez pas attendre que les peuples restés neutres, qui voyez avec horreur ces massacres d'hommes et de femmes, se prononcent en faveur de l'un ou de l'autre des belligérents. Les peuples neutres, qui voyez avec horreur ces massacres d'hommes et de femmes, se prononcent en faveur de l'un ou de l'autre des belligérents.

Vous ne pouvez pas attendre que les peuples restés neutres, qui voyez avec horreur ces massacres d'hommes et de femmes, se prononcent en faveur de l'un ou de l'autre des belligérents. Les peuples neutres, qui voyez avec horreur ces massacres d'hommes et de femmes, se prononcent en faveur de l'un ou de l'autre des belligérents.

Vous ne pouvez pas attendre que les peuples restés neutres, qui voyez avec horreur ces massacres d'hommes et de femmes, se prononcent en faveur de l'un ou de l'autre des belligérents. Les peuples neutres, qui voyez avec horreur ces massacres d'hommes et de femmes, se prononcent en faveur de l'un ou de l'autre des belligérents.

Vous ne pouvez pas attendre que les peuples restés neutres, qui voyez avec horreur ces massacres d'hommes et de femmes, se prononcent en faveur de l'un ou de l'autre des belligérents. Les peuples neutres, qui voyez avec horreur ces massacres d'hommes et de femmes, se prononcent en faveur de l'un ou de l'autre des belligérents.

Vous ne pouvez pas attendre que les peuples restés neutres, qui voyez avec horreur ces massacres d'hommes et de femmes, se prononcent en faveur de l'un ou de l'autre des belligérents. Les peuples neutres, qui voyez avec horreur ces massacres d'hommes et de femmes, se prononcent en faveur de l'un ou de l'autre des belligérents.

Environ les signatures

